

Les émotions via tweet : retour sur l'affaire Aquarius

Laura Santone¹

ABSTRACT

À partir d'un corpus qui parcourt les moments cruciaux de l'affaire du bateau humanitaire *Aquarius* pendant la semaine allant du 10 au 17 juin 2018, on se propose d'observer la façon dont le numérique, notamment le réseau social Twitter, a permis à Matteo Salvini, leader de la Ligue et à l'époque ministre de l'Intérieur, d'alimenter à coups de clics une puissante propagande politique greffée sur le passionnel en ligne. En traitant le tweet comme une petite séquence discursive, et en adoptant par conséquent la méthodologie de l'analyse du discours appliquée au numérique, on s'attardera sur sa dynamique énonciative pour démontrer comment le tweet se configure moins comme un lieu argumentatif que comme un lieu pathémique constituant, grâce à sa forte charge thymique, un sentiment diffus – et “contagieux” – d'appartenance entre des individus qui partagent les mêmes désirs, les mêmes peurs, un même imaginaire, voire une même construction des images de soi et de *l'autre*.

Starting from a corpus that retraces the crucial events of the humanitarian ship *Aquarius* during the week 10th to 17th June 2018, we aim at analysing how the social networks, particularly Twitter, allowed Matteo Salvini, leader of the League party and, at that time, minister of internal affairs, to fuel a powerful political propaganda based on passions. Looking at the tweet as a short discursive sequence and consequently adopting the digital discourse analysis point of view, we will linger on its enunciative dynamic to show how the tweet configures itself as a pathemic more than argumentative experience thus representing, thanks to its strong thymic charge, a widespread and ‘contagious’ feeling of belonging among individuals who share the same hopes, the same fears, the same perception of identity, and construct the same social images of the self and the other(s).

¹ Università Roma Tre.

1. Introduction

Après une odyssee de 9 jours en mer, après le refus de l'Italie puis de Malte, le 13 juin 2018 le bateau humanitaire *Aquarius* trouve finalement un port d'accueil et se dirige vers les côtes espagnoles, à Valence. Le trajet durera 4 jours, pendant lesquels s'amplifie la polémique entre la France et l'Italie, qui s'accusent réciproquement de ne pas avoir voulu assumer la responsabilité de l'accostage du navire sur leurs territoires respectifs. La France dénonce le cynisme de l'Italie, le porte-parole de La République en Marche, Gabriel Attal, juge que « la position italienne est à vomir », alors que l'Italie réplique qu'elle n'accepte pas « des leçons hypocrites de pays ayant préféré détourner la tête en matière d'immigration »² et attend des excuses officielles, sous peine d'annuler la rencontre prévue entre le président français Emmanuel Macron et le chef du gouvernement italien Giuseppe Conte. La tension monte, et au moment où la rupture diplomatique semble désormais inévitable, Macron joue la carte de l'apaisement et appelle à ne pas « céder à l'émotion que certains manipulent sur l'affaire de l'*Aquarius* », tout en assurant que la France « travaille main dans la main avec l'Italie » pour gérer les flux migratoires. Entre temps, l'affaire *Aquarius* s'inscrit fortement dans les médias et prend le profil de l'événement, désignant « un fait ou un phénomène en tant qu'il fait rupture, qu'il marque »³.

Presque à un an de distance, force est de constater que les relations franco-italiennes se sont de plus en plus fragilisées en se cristallisant justement autour de la crise migratoire, champ de bataille politique et verbal où l'émotion, ou bien, les émotions, font le consensus – ou le dissensus – en se montrant entre langage, action et parole publique. Si j'ai choisi de revenir sur l'affaire *Aquarius* plutôt que de m'attarder sur des événements plus récents qui font également la une des journaux, c'est parce

² Pour avoir un aperçu de la polémique voir : <<https://www.nouvelobs.com/monde/migrants/20180613.OBS8108/crise-de-l-aquarius-la-france-et-l-italie-au-bord-de-la-crise-diplomatique.html>>; <https://www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/06/12/polemique-autour-du-silence-de-la-france-sur-la-situation-du-bateau-humanitaire-aquarius_5313555_1654200.html>; < <http://www.lefigaro.fr/international/2018/06/13/01003-20180613ARTFIG00174-migrants-matteo-salvini-exige-des-excuses-officielles-de-la-france.php>>; pages consultées entre le 25 mars et le 7 avril 2019.

³ On reprend ici la définition qu'en donne le *Vocabulaire européen des philosophies*, sous la direction de BARBARA CASSIN, Paris, Seuil et Le Robert, 2004. Cf. aussi PASCALE BRUNNER et al. (éd), *Interpréter l'événement. Aspects linguistiques, discursifs et sociétaux*, Limoges, Lambert Lucas, 2014, et SOPHIE MOIRAND, *Les discours de la presse quotidienne*, Paris, PUF, 2007.

qu'à cette occasion-là, pour la première fois, je constatais comment le numérique, notamment le réseau social Twitter, se révélait moins un outil de connexion que le moteur même d'une puissante propagande politique greffée sur le passionnel en ligne, à savoir sur l'émergence d'une topique de l'émotion qui me poussait à recentrer dans une nouvelle perspective d'analyse ma réflexion sur les dynamiques de production, autant que de manipulation, langagière. Il s'agira donc, dans cette communication, de délinéer brièvement, dans un premier temps, les contours de Twitter en tant que nouvel espace d'écriture où l'actionnel et le relationnel peuvent aisément se confondre avec un processus de partage s'actualisant à coups de clics sous forme de dissémination virale, pour présenter, dans un deuxième temps, la visée et les effets rhétorico-pragmatiques de ce que je préfère appeler, dans la filiation de la rhétorique d'Aristote⁴, le pathémique. Le corpus pris en compte retrace les moments cruciaux de la semaine qui va du 10 au 17 juin 2018, jour de l'accostage de l'*Aquarius* au port de Valence.

2. *Tweet et discours numérique natif*

« Le discours numérique natif est l'ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture » : ainsi écrit Marie-Anne Paveau dans son très bel ouvrage *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*⁵. Produit nativement en ligne⁶ depuis la création de la plateforme Twitter en 2006, le tweet – mot anglais pour « gazouillis », entré officiellement dans la langue française avec l'édition 2012 du dictionnaire *Robert* – est un message plurisémiotique court, limité à 140 signes maximum, posté par un twitteur, ou une twitteuse, pour délivrer des informations en temps réel. Des éléments divers accompagnent le tweet : la photo de l'abonné, son nom ou pseudonyme, la date du tweet, la liste des opérations possibles – répondre, retwitter, liker... – signalées par des icônes sous le texte, et lorsque le tweet se présente sous une forme plus complexe il n'est pas rare de trouver des photos, des gifs, des émoticônes, des vidéos... Le hashtag est le signe # [dièse] qui, inséré librement

⁴ Voir à ce propos E. BERTI, M. CRUBELLIER (éd), *Lire Aristote*, Paris, PUF, 2016.

⁵ MARIE-ANNE PAVEAU, *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann 2017, p. 8.

⁶ Encore Paveau : « On appelle natives les productions élaborées en ligne, dans les espaces d'écriture et avec les outils proposés par internet... », *ibid*, p. 27.

dans un tweet au début, au milieu ou à la fin tantôt comme substantif ou nom propre tantôt comme adjectif, exclamation ou onomatopée, permet d'accéder au déroulement d'un fil censé créer un canal de partage par un clic. Et comme le remarque toujours Paveau en citant les études de l'équipe norvégienne de Ozdikidis sur l'expansion sémantique des hashtags⁷, c'est exactement ce geste apparemment minimal, soit le clic sur le hashtag, qui permet une « contextualisation réticulaire » au fil de laquelle le hashtag explicite davantage sa portée sémantique – surtout là où il semble opaque – tout en produisant une texture d'énoncés susceptibles de se réverbérer sur la performativité de la dimension contextuelle. Le hashtag peut ainsi contribuer à donner des informations complémentaires, voire des instructions interprétatives, tout en construisant, en même temps, des fils, des discours, des contre-discours qui se constituent sous le signe de l'affiliation diffuse. Nous verrons sous peu dans notre corpus comment le hashtag dépasse son statut de simple segment technolangagier en se révélant un mot-argument à fonctionnement pragmatique qui ne va pas sans configurer, tout en les (ré)orientant, des positionnements, des jugements, des croyances, des valeurs, bref, des axiologies morales et idéologiques indissolublement liées à des états émotionnels. Ce qui en fait potentiellement, dans le cadre du discours numérique natif, une arme de manipulation, d'autant plus que, comme le souligne Schmith, « l'émotion est contagieuse sur les réseaux sociaux »⁸.

3. *Tweet et construction du sens*

Le corpus de travail qui fait l'objet de mon analyse s'appuie essentiellement sur les tweets de Matteo Salvini, leader de la Ligue et ministre de l'Intérieur, qui a fait de la twittosphère un véritable laboratoire de populisme en ligne, en y enregistrant, d'après une étude statistique très récente⁹, un consensus qui frôle 80%. En traitant le tweet comme une petite séquence discursive, et en adoptant donc la méthodologie de l'analyse du discours appliquée au numérique¹⁰, mon objectif est de réfléchir

⁷ Cf. OZER OZDIKIS *et al.*, « Semantic Expansion of Tweet Contents for Enhanced Event Detection in Twitter », *VLDB 2012 WOSS*, Istanbul 2012, <<https://dl.acm.org/citation.cfm?id=2457090>> (dernier accès : 2 avril 2019).

⁸ Cit. in PAVEAU, *op. cit.*, p. 24.

⁹ Publié sur le site <http://www.ilgiornale.it/news/politica/salvini-valanga-su-twitter-75-degli-utenti-sta-lui-1572199.html>

¹⁰ Ce qui implique, comme le souligne encore Paveau, une conception totalement dif-

sur sa dynamique énonciative et de démontrer comment le tweet se configure moins comme un lieu argumentatif que comme un lieu pathémique constituant, grâce à sa forte charge thymique, un sentiment d'appartenance entre des individus qui partagent les mêmes désirs, les mêmes peurs, les mêmes espoirs, bref, un même imaginaire. Soit les exemples suivants, tirés du compte Twitter de Matteo Salvini :



Matteo Salvini @matteosalvinimi

9:52 – 10 giugno 2018

Da oggi anche l'Italia comincia a dire NO al traffico di esseri umani, NO al business dell'immigrazione clandestina. Il mio obiettivo è garantire una vita serena a questi ragazzi in Africa e ai nostri figli in Italia.

[A partir d'aujourd'hui l'Italie commence à dire NON au trafic d'êtres humains, NON au business de l'immigration clandestine. Mon but est de garantir une vie sereine à ces jeunes hommes en Afrique et à nos enfants en Italie.]

7:29 – 11 giugno 2018

VITTORIA! 629 immigrati a bordo della nave Aquarius in direzione #Spagna, primo obiettivo raggiunto! #chiudiamoiporti

[VICTOIRE! 629 immigrés à bord du navire Aquarius en direction #Espagne, premier objectif atteint ! #fermonslesports]

10:02 – 11 giugno 2018

In sette anni di governi sono loro ad aver UMILIATO l'Italia con disastri ai quali stiamo cercando di rimediare rapidamente, e qualche risultato lo abbiamo ottenuto anche se siamo arrivati solo da una settimana. Avanti tutta, amici!

[Pendant ces sept années de gouvernements ce sont eux qui ont HUMILIÉ l'Italie avec des désastres que nous cherchons à réparer rapidement, et des résultats nous les avons obtenus même si nous sommes arrivés depuis une semaine à peine. En avant toute, les amis !]

férente de l'analyse du discours en contexte prén numérique, car il s'agit de tenir compte de l'environnement de production, et d'accorder par conséquent « une place équivalente au langagier et au non-langagier », en s'appuyant « sur une conception symétrique de la linguistique ». In *op. cit.*, p. 26 sgg.

7:41 - 12 giugno 2018

La [#Spagna](#) ci vuole denunciare, la [#Francia](#) dice che sono “vomitevole”. Io voglio lavorare serenamente con tutti, ma con un principio: [#primagliitaliani](#).

[L'[#Espagne](#) veut porter plainte contre nous, la [#France](#) dit que je suis “à vomir”. Je veux travailler sereinement avec tous, mais à partir d'un principe : [#lesitaliensdabord](#)]

Ce qui, tout d'abord, ressort de ces exemples, c'est une certaine perception qu'on donne de l'événement, à partir de laquelle se déploie une rhétorique de l'effet à forte tonalité thymique. Les majuscules, les points d'exclamation qui ponctuent les exhortations, les guillemets, le cri de victoire, ce sont tous des éléments qui constituent les vecteurs pathémiques de l'argumentation ainsi que de l'interprétation. Ils fonctionnent, en fait, comme des indices orientant vers une zone émotionnelle qui recouvre l'indignation, la menace, l'urgence d'agir. Visiblement inscrite dans une topique du sensible, la question de l'*Autre* – l'immigré, autrement dit le clandestin – ne relève pas moins d'une base rationnelle, car la perception est en même temps un acte d'appréciation qui ne va pas sans mobiliser tout un réseau de valeurs : la patrie, la sécurité, l'italianité, la famille – à noter l'assimilation entre les jeunes Italiens et les jeunes Africains. L'intersection entre le perceptif et l'appréciatif – entre le sensible et le cognitif – décline ainsi une construction argumentative où l'on retrouve les traces d'une manipulation axiologique qui, de façon subliminale, fait de la ré-activation de la peur un élément constant, alors que l'évocation de la sécurité et de la fierté nationales visent à un statut moral.

En restant toujours dans cette perspective de l'effet pathémique, il est tout aussi intéressant de constater la prédilection qu'a Salvini de mettre en scène dans ses tweets la dramatisation de l'état émotionnel dans lequel il se trouve, comme il s'avère dans cet exemple :

13:38 - 17 giugno 2018

La cosa che più mi emoziona è quando mi sento dire in questi giorni: “GRAZIE, perché ci state restituendo l'orgoglio di essere cittadini italiani”. Non facciamo miracoli ma, alla faccia di insulti e attacchi a reti unificate, vi assicuro che IO NON MOLLO!

[La chose qui me touche le plus ces jours-ci c'est quand on me dit : “MERCI, parce que vous nous redonnez l'orgueil d'être des citoyens italiens”. Nous ne faisons pas de miracles, mais prenez ça, vous qui insultez et attaquez en Eurovision, je vous assure que MOI, JE NE LACHE PAS !]

L'énoncé, enchaîné sur l'axe pronominal je/nous/vous, déclenche un processus d'identification-projection, il s'agit de créer un mouvement de sympathie mimétique avec le(s) destinataire(s) dans le mouvement même de l'énonciation en acte. Le jeu entre discours citant et discours cité crée ici un dialogue feint, une sorte de fiction qui oriente le jugement : l'orateur-tweeteur, Salvini, *mime* la voix de ses concitoyens, et ce faisant, participe à une *mimesis* de la relation identitaire actualisant ce qu'Aristote appelait la « rhétorique pratique », à savoir un usage rhétorique « de bas niveau » basé moins sur la démonstration que sur la manipulation des facteurs émotionnels¹¹.

Dans la direction de la projection identitaire se configure également la stratégie, à matrice purement affective, de suppression de toute distance actancielle entre la figure de l'homme politique et celle de ses interlocuteurs par le recours constant à un lexique familial, sentimental, un lexique de la proximité invoquant l'amitié, la fraternité, ou, encore, le partage de ces petits gestes du quotidien qui laissent filtrer une certaine apparition du privé¹² – souhaiter une bonne nuit, envoyer un bisou, regarder un même talent-show à la télé . Quelques tweets :

21:37 - 11 giugno 2018

Dopo una giornata lunga e impegnativa, un po' di relax coi ragazzi e con la musica di [#Amici17](#). Buona serata e GRAZIE a tutti dell'affetto, se Voi ci siete io ci sono.

[Après une journée longue et intense, je me détends un peu avec les jeunes et la musique de [#Amici17](#). Bonne soirée et MERCI à tous pour votre affection, si Vous y êtes j'y suis]

¹¹ Rappelons qu'Aristote dans le livre III de sa *Rhétorique*, où il est question du « mode d'emploi », fait la distinction entre une rhétorique « puriste », qui exclut l'appel aux émotions et s'appuie seulement sur la démonstration, et une rhétorique « pratique », qui pour adhérer au bas niveau des auditeurs les manipule par le facteur émotionnel. Cette opposition montre très clairement le principe opératif de la *technè rhétoriké*, à savoir la connaissance des mécanismes qui président à la persuasion, la rhétorique étant « la capacité (*dunamis*) de discerner (*theôrein*) dans chaque cas ce qui est potentiellement persuasif ». Cf. CRISTINA VIANO, « La rhétorique : le discours et les émotions », in ENRICO BERTI, MICHEL CRUBELLIER (éd), *Lire Aristote*, Paris, PUF, 2016, pp. 207-217.

¹² Processus d'extériorisation qu'on désigne avec le mot « extimité », néologisme emprunté au séminaire 7 de Lacan et qui indique « une pratique d'exposition et de dévoilement de soi destinée à consolider et à s'approprier son image, ainsi qu'à augmenter son capital social ». Ce mot constitue significativement l'une des entrées du dictionnaire de M.-A. Paveau, *op. cit.*, pp. 185-195.

3:51 - 12 giugno 2018

La Boldrini mi dà del “disperato” e Saviano del “bandito”... Orgoglioso di difendere la sicurezza degli italiani, a chi mi vuole male mando un sorriso e un bacione !

[Boldrini me prend pour un “désespéré” et Saviano pour un “bandit”... Je suis orgueilleux de défendre la sécurité des italiens, à ceux qui me veulent du mal j’envoie un sourire et une grosse bise !]

23:15 - 15 giugno 2018

Buonanotte amici, [#primagliitaliani!](#)

[Bonne nuit mes amis, [#lesitaliensdabord !](#)]

Il est évident qu’on a affaire, ici, à des séquences émotionnelles, contextuellement vidées d’un véritable contenu cognitif, et qui sous la forme d’une polyphonie implicite suscitent le sentiment du partage, de la co-présence face-à-face, en plus de construire un consensus sous-jacent *intentionnel* que les mots-hashtag contribuent à instaurer, comme on le verra dans la section suivante.

4. *Les mots-hashtag*

Fonctionnant comme des véritables mots-arguments, les mots-hashtag dans les tweets de Salvini jouent un rôle qui va bien au-delà de la simple affiliation et marquent, pour le dire avec Husson :

« le processus de nomination, dans la mesure où ils constituent des étiquettes polémiques. En outre, ils mettent en jeu des processus qui ont à voir avec le dispositif de Twitter lui-même : non seulement ils permettent, au sein du tweet, une (ré)orientation du contenu du lien, mais ils ont également un effet réflexif sur l’identité du compte et demandent alors à être analysés comme gestes interprétatifs et producteurs de positionnements énonciatifs »¹³.

Ils relèvent, plus précisément, d’une sémantique référentielle où les nominations – la référence – expriment des positions postulant ce que Benveniste appelait, dans son analyse de la phrase nominale, le « prédicat de réalité », c’est-à-dire « un “cela est” qui relie l’agencement linguistique

¹³ Voir ANNE CHARLOTTE HUSSON, « Les hashtags militants, des mots-arguments », *Fragmentum*, 48, 2016, p. 124.

au système de la réalité »¹⁴. Et, à bien y regarder, les mots hashtagués réalisent exactement cette prédication, ce réalisme propre de la catégorie nominale qui inscrit dans le langage un constat d'existence – « cela est ! » – à partir d'une praxis technolangagière, mais qui se révèle, dans notre cas, d'ordre éminemment sensitif. Car le réel s'impose de façon pathétique, avec la logique passionnelle d'un sentiment national d'appartenance, comme on peut le constater dans *#primagliitaliani ! / #lesitaliensdabord !*, où le mot-hashtag, emphatisé par un point d'exclamation, fait appel de façon implicite à un « sentir avec » qui éveille le sens identitaire d'un être ensemble au sein d'une même collectivité, en justifiant, en filigrane, le refus – la haine ? – de l'autre.

Mais il y a plus. Le type de pathos inscrit dans les mots-hashtag, sa rhétorique tensive strictement interne à une force illocutoire « activant ce qui ébranle, met en mouvement, émeut le destinataire, ou égard à sa disposition, à son état d'esprit ou à ses états d'âme »¹⁵, tout cela catalyse au niveau subliminal le mouvement d'un « transport », autrement dit le mouvement d'un enthousiasme marqué par une « célérité superlative » qui définit, d'après le sémioticien Claude Zilberberg, un double jeu, c'est-à-dire, d'une part, la potentialisation, soit « l'assomption du *déjà* dans le propos du sujet » et, d'autre part, l'actualisation, « l'assomption du *pas encore* »¹⁶. Or, c'est exactement cette double tension qui fait l'enjeu du mot hashtagué *#primagliitaliani ! / #lesitaliensdabord !*, tout comme du mot hashtagué *#chiudiamoiporti / #fermonslesports*. Dans les deux cas, il s'agit de l'assomption d'un « déjà » qui n'est « pas encore » ; dans les deux cas, la mesure invoquée est celle de l'intensité – ou de la célérité –, qui devient « l'expression analytique du sensible » – encore Zilberberg –, alors que « l'extensité » en aurait, en revanche, marqué la modulation en faisant prévaloir « l'intelligible ». Il n'est pas alors inutile de rappeler que, comme nous l'enseigne Fontanille, « l'éclat », ou bien « l'accent », est toujours la condition du sensible, tandis que « l'étendue » serait la condition de l'intelligible¹⁷.

¹⁴ E. Benveniste, « La phrase nominale », in *Problèmes de linguistique générale*, vol. I, Seuil, Paris, 1966, p. 154.

¹⁵ Cf. DENIS BERTRAND, « Enthymème et textualisation », in « Sémiotique du discours et tensions rhétoriques », *Langages*, n. 137, 2000, p. 35.

¹⁶ Zilberberg se réfère, en réalité, au sujet extatique, mais ses observations sur le rapport entre le sensible et l'intelligible semblent aller dans le droit fil de cette analyse. Voir : « Esquisse d'une grammaire du sublime chez Longin », in « Sémiotique du discours et tensions rhétoriques », *Langages*, n. 137, 2000, p. 111.

¹⁷ Voir à ce propos, pour une étude plus approfondie, JACQUES FONTANILLE et CLAUDE ZILBERBERG, *Tension et signification*, Liège, P. Mardaga, 1998.

Il est alors évident, à ce stade de mon analyse, que « l'accent » que les tweets de Salvini portent sur les affects trouve dans les mots-hashtag le cœur du sensible, le centre propulseur d'un *movere* – vs *docere* – d'où découle une efficacité thymique censée déployer, en même temps, une efficacité rhétorique. Efficacité dont la règle du raccourci devient, visiblement, la mesure de l'intension/intention, et cela au profit de son impact, de sa force de frappe. On serait tenté, à partir de ce constat, d'assimiler le mot-hashtag au slogan, en passant par la très belle étude qu'Olivier Reboul y a consacré en 1975¹⁸. Sans les confondre, à regarder de plus près émergent en effet de forts et intéressants points de contact : (i) tout comme pour le slogan, la force propre du mot-hashtag « ne lui vient pas d'être répété mais *répétable* », il comporte ainsi « un pouvoir de dissémination qui n'appartient qu'à lui »¹⁹ ; (ii) toujours très concis, il répond à « un besoin collectif, en apportant une réponse simple à l'attente des masses, à leur faim, leur colère, leur anxiété »²⁰ ; (iii) il promet, exerçant une *captatio* qui « satisfait en espoir des besoins qu'il attise par là même »²¹. Et le fait d'être une formule courte, « toujours un peu trop courte pour ce qu'elle veut dire », « c'est là ce qui la rend efficace »²². Réside en cela, ajoute Olivier Reboul, l'efficacité de ce qu'il appelle « la rhétorique du raccourci »²³.

Mais, qui plus est, au fil de cette rhétorique tronquée, qui joue sur la force de la condensation, le mot-hashtag semble en même temps postuler un type d'inférence ouverte qui l'apparente au modèle de l'enthymème, stratégie de discours « directement centré sur le destinataire (le public, l'auditeur, le lecteur) dont elle sollicite la participation »²⁴ dans la construction interprétative du sens. A l'opposé du syllogisme, en fait, qui impose d'après Aristote l'absolu de la preuve, à savoir la présence d'un antécédent relié à deux prémisses d'où tirer l'inférence contraignante de la logique, l'enthymème, quant à lui, est un syllogisme incomplet, dont les prémisses (la majeure ou la mineure, ou bien les deux²⁵)

¹⁸ OLIVIER REBOUL, *Le Slogan*, Bruxelles, Editions Complexe, 1975.

¹⁹ *Ibid.*, p. 52.

²⁰ *Ibid.*, p. 61.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p. 49.

²³ *Ibid.*

²⁴ BERTRAND, *op. cit.*, p. 32.

²⁵ Dans le cas de *#primagliitaliani!* la prémisses majeure pourrait être « Les Italiens ont toujours la priorité », la prémisses mineure « Les immigrés ne sont pas des Italiens »,

peuvent manquer car il s'agit d'un raisonnement concis et adapté à « la foule »²⁶, et dès lors déterminé par un savoir qui relève d'un sens « probable » et partagé. Il repose, donc, sur l'efficacité de l'implicite, il s'impose se donnant « comme des évidences qui n'ont pas besoin d'être formulées en toutes lettres »²⁷, et cela met en mouvement, c'est-à-dire *émeut*, le destinataire : « l'enthymème, c'est au fond la sollicitation de l'humeur », remarque D. Bertrand²⁸. Lequel glose, très significativement : « On met de cette manière l'accent sur la composante thymique qui est le cœur étymologique de l'enthymème : l'*en-thymie* »²⁹. Constat qui ne va pas sans faire appel à la dimension affective de l'ethos, à savoir à des valeurs négociées et montrées par l'exercice du tweet. Juste quelques exemples de réactions au tweet de Salvini du 12 juin 2018:

coccarelli claudio @claudioerpiu 12 giu 2018
È questo che devi fare. Hai l'appoggio di tutti
[C'est ça que tu dois faire. On te soutient]

Fabri @fabri_ca_cm 12 giu 2018
Hai detto tutto.
[Tu as tout dit]

Valentina Prisco @ValentinaPrisc 12 giu 2018
Ministro, non ascolti inutili insulti! Vada avanti, siamo con lei!
[M. le Ministre, n'écoutez pas d'inutiles insultes ! Avancez, nous sommes avec vous !]

d'où la conclusion « les immigrés n'ont pas de priorité, soit : en premier/tout d'abord les Italiens ». Dans le cas de #chiudiamoiporti, en revanche, la prémisse majeure serait « Les ports ouverts menacent la sécurité nationale », la prémisse mineure « L'Italie a tous ses ports ouverts », la conclusion « L'Italie avec les ports ouverts n'est pas en sécurité », d'où : #fermonslesports.

²⁶ Cf. ALAIN BOYER, « Cela va sans le dire. Éloge de l'enthymème », *Hermès*, n. 15, 1995, p. 73-90, en ligne <http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/15157/HERMES_1995_15_73.pdf> Cf. aussi HENDA DHAOUADI, « Aux sources du discours argumentaire. Aristote et la Rhétorique », *Synergies*, n. 8, 2011, p. 43-65, en ligne <<https://gerflint.fr/Base/Mondearabe8/dhaouadi.pdf>> (dernier accès: 2 avril 2019).

²⁷ Comme le remarque RUTH AMOSSY in *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2016², p. 191.

²⁸ BERTRAND, *op. cit.*, p. 35.

²⁹ *Ibid.*

Julia Olimpia Lavinia T.N. @Juliadriel 12 juì 2018

Più ne fanno e più rinforziamo l'abbraccio con lui @matteosalvinimi

[Plus on l'insulte, plus nous serrons les coudes autour de lui @matteosalvinimi]

Ce qui ressort de ces exemples, c'est que Salvini, ministre de l'Intérieur, est reconnu à part entière comme un membre de la foule des twitteurs qui commentent l'affaire *Aquarius* ; ce qui se dessine c'est, visiblement, l'action en ligne en tant que « mise en place d'une relation »³⁰, autrement dit le partage des façons de voir, de croire et de sentir entre les usagers, les commentateurs potentiels et Salvini lui-même. Le tweet devient ainsi lieu de projection d'un ethos d'identification collective qui pose le problème de la frontière entre logos et pathos, entre vérité et vraisemblable, entre prédiction et manipulation. Encore, il s'impose comme le lieu d'une agora numérique où trouve sa place une forme nouvelle de populisme mettant en scène des contre-discours³¹, un contre-pouvoir, soit la souveraineté – ou mieux, le souverainisme – accordée à la masse des électeurs. Les réactions via tweet vont ainsi au-delà du message privé et de la conversation ; elles vont aussi au-delà du rapport d'intersubjectivité au sens de Benveniste, car l'instance énonciative est une instance « augmentée » du fait qu'on peut écrire simultanément, ce qui remet en cause le rapport avec *l'hic et nunc* de la prise de parole. Qui parle ? La masse. À qui parle-t-elle ? À tout un chacun. Et tous ressentent la même chose au même moment : la distance émotionnelle ne coïncide plus avec l'expression des subjectivités de sujets différents incarnés dans des corps différents, les émotions – l'indignation, la colère, la peur, la fierté patriotique... – circulent sur le modèle de la contagion, à grande vitesse, sans égard à la réalité physique ou psychologique³².

³⁰ M.-A. Paveau souligne : « Il faut insister sur cette dimension actionnelle de l'internet, et en particulier du web, pour comprendre en quoi il est un lieu où se déploie une éthique discursive et relationnelle. L'action en ligne est souvent la mise en place d'une relation : un compte sur un réseau social est un espace relationnel, autrement dit un annuaire de liens... ». In *op. cit.* p. 170.

³¹ Il est tout aussi intéressant de constater comment ces contre-discours peuvent se décliner en contre-hashtags. Je cite, à titre d'exemple, la réaction du journaliste Giuliano Ferrara, dont le mot hashtagué au lendemain de l'interdiction d'accostage au navire *Aquarius* avait été #viailbulldalviminale / #quelagrossebrutedégageduvmimal, ou encore, #bullostituzionale / #grossebruteinstitutionnel, #respingiamosalvini / #repoussons.Salvini, mots hashtagués du compte Twitter de Laura Boldrini, ancienne présidente de la Chambre des députés.

³² Voir aussi, à ce propos, DANIEL INNERARITY, *El nuevo espacio publico*, Madrid, Espasa Calpe, 2006.

5. *Pour conclure...*

Si l'analyse du discours, science sociale par excellence, a pour objet l'étude du langage et de la construction du sens dans une relation d'échange, le tweet nous entraîne dans la perspective de l'analyse du discours numérique en nous amenant à repenser les espaces relationnels, les méthodes d'analyse et les pratiques langagières sous le signe de la réticularité du web, plus précisément sous le signe d'une technosémiotique. Si les sophistes du Vème siècle avaient déjà compris l'importance des émotions et l'influence qu'elles pouvaient avoir sur un auditoire, à l'ère du numérique les émotions se révèlent non moins stratégiques et semblent trouver dans le tweet un réseau de fibres passionnelles qui tissent un nouvel espace d'action où se consomme la distinction entre privé et public, entre individuel et collectif, et d'où surgit une forme de captation faisant place à ce que Daniel Golemann appelle « intelligence émotionnelle »³³, à savoir la lucidité avec laquelle on gère les émotions, l'empathie et les relations. Et c'est exactement ce type de lucidité émotionnelle qui est à l'œuvre dans les tweets de Salvini, dont la façon de se présenter et d'exprimer ses émotions mobilise habilement un processus de dramatisation populiste mis au service d'un (en)jeu de pouvoir qui fait du tweet un puissant outil de manipulation. Entrer en contact avec l'autre se fait par le biais d'un coup de clic censé fidéliser l'instance de réception, c'est-à-dire une communauté susceptible de se laisser toucher par les effets de l'ethos et du pathos de l'orateur Salvini, dont l'identité individuelle sollicite la construction d'un « mythe personnel » qui déclenche un mécanisme de sympathie mimétique débouchant sur un ressenti collectif. Le tweet se configure ainsi, dans notre cas, comme un genre de technodiscours porteur d'une nouvelle techné dont la structure condensée, le format court, « accéléré », valorise l'effet, l'intensité, un certain spectacle émotionnel, et où le logos intrinsèque au verbal « propre » à l'argumentation, ne se révélant pas embrayé à de véritables subjectivités interlocutives, est « plus une illusion de lecteur qu'une réalité sémiotique »³⁴.

Et je voudrais, alors, conclure en rappelant ces mots de Sartre, que je tire de son *Esquisse pour une théorie des émotions* :

« Toutes les émotions ont ceci de commun qu'elles font apparaître un même monde, cruel, terrible, morne, joyeux, etc., mais dans lequel le

³³ Cf. DANIEL GOLEMAN, *Emotional intelligence*, New York, Bantam Books, 1995, p. 283-284.

³⁴ Cf. PAVEAU, *op. cit.*, p. 296.

rapport des choses à la conscience est toujours et exclusivement magique. Il faut parler d'un monde de l'émotion comme on parle d'un monde du rêve ou des mondes de la folie »³⁵.

Les tweets de Salvini seraient-ils la nouvelle plateforme d'un monde perçu comme magique ? Un monde du rêve, ou de la folie, qui apparaît à coups de clics ?

Je laisse les deux questions ouvertes et #àsuivre.

³⁵ JEAN-PAUL SARTRE, *Esquisse d'une théorie des émotions*, Paris, Hermann, 1938, p. 56.